

Orif Intégration et
formation
professionnelle

INAUGURATION

du nouveau bâtiment à Delémont



PORTES OUVERTES
13 JUIN 2025

Ce supplément fait partie intégrante
du *Quotidien Jurassien* N° 127
du mercredi 4 juin 2025.
Il ne peut être vendu séparément.



GOBAT^{SA}

GÉNIE CIVIL

Travaux publics
Travaux hydrauliques
Travaux ferroviaires

032 471 02 20

www.gobatsa.ch



chaumine.ch

Parquets – Revêtements de sols
Literie – Mobilier – Stores

www.chaumine.ch - Saignelégier - 032 951 18 19 - info@chaumine.ch

Un grand merci
à Orif pour
la confiance
accordée



JEAN-CLAUDE
Beuchat
PLÂTRERIE • PEINTURE

2855 GLOVELIER 078 663 63 29 info@beuchat-sarl.ch

Éditorial

AGIR ENSEMBLE, POUR LA RÉINSERTION PROFESSIONNELLE

En juin 2016, au tout début de mon mandat de ministre de l'Intérieur, j'ai eu le plaisir de participer à l'assemblée générale d'Orif Suisse, organisée à Delémont. À cette occasion, j'avais souligné l'importance de bâtir des ponts entre le monde économique et celles et ceux qui peinent à accéder au premier marché du travail. Car il faut le reconnaître : il est parfois difficile que chacune et chacun trouve naturellement sa place dans cet univers. Offrir à chacune et chacun l'opportunité de révéler ses talents, de retrouver confiance et dignité, dans la mesure de ses capacités, me paraissait – et me paraît toujours – fondamental.

Neuf années ont passé, et ce constat reste, hélas, d'une brûlante actualité. En dépit de la pénurie de main-d'œuvre, des efforts consentis dans les domaines de la formation et de l'accompagnement à l'insertion, nombre de personnes rencontrent encore de grandes difficultés, non seulement à trouver un emploi, mais aussi à s'y maintenir. Surmenage, stress, accident, maladie, transformations rapides des métiers ou encore incertitudes économiques sont autant de facteurs qui fragilisent les parcours professionnels individuels et peuvent entraîner des ruptures.

Dans ce contexte, je reste convaincue que le travail demeure un puissant vecteur de socialisation, d'épanouissement, d'inclusion et de reconnaissance. Il constitue un socle indispensable à la cohésion de notre société. Les acteurs comme l'Orif

jouent un rôle central, appelé à gagner encore en importance. C'est pourquoi il est réjouissant, pour le tissu social et économique jurassien, de voir l'Orif moderniser ses infrastructures et affirmer durablement sa présence à Delémont.

Cet engagement remarquable fait écho aux efforts considérables que doivent fournir les personnes en démarche de réinsertion. Pour que ces démarches portent leurs fruits, il est impératif de pouvoir compter sur le professionnalisme des équipes d'accompagnement. Mais cela ne suffit pas : il faut également des employeurs prêts à accorder leur confiance, à tendre la main, à ouvrir leurs portes et à s'engager pleinement dans le processus d'insertion.

La clé du succès réside dans une collaboration concertée, respectueuse et bienveillante entre toutes les parties prenantes. À ce titre, l'Orif incarne un partenariat exemplaire entre initiative privée, milieux économiques et pouvoirs publics, au service d'une mission exigeante, mais profondément humaine : celle de la réinsertion professionnelle.

Je forme le vœu que chaque personne franchissant les portes de l'Orif y trouve un appui solide, une écoute attentive et l'espoir d'un nouveau départ. Car derrière chaque parcours, il y a une histoire, une volonté, un potentiel à révéler.

Merci à toutes celles et ceux qui, avec bienveillance et professionnalisme, rendent cette transformation possible.

NATHALIE BARTHOULOT

Ministre de l'Intérieur





Compresseurs et
Réseaux d'air comprimé

- Fourniture
- Pose
- Installation
- Service après-vente
- Conseil
- Étude



Tél. 027 207 38 38
Mobile 079 311 93 30
2900 Porrentruy (JU)
info@schradair.ch

WWW.SCHRADAIR.CH

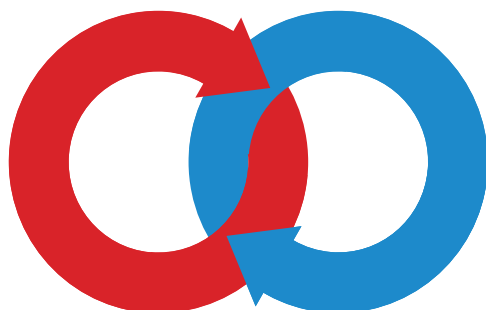
**THIERRY
CHAPPUIS S.À.R.L.**

Maître peintre diplômé
M. Koller Jacky
Rue Saint-Georges 4
2800 Delémont
079 432 37 10
chappuispeinture@gmail.com



PEPI NATALE SA
INGÉNIEURS CONSEILS

www.pepinatale.ch



THERMOSAN SA
CHAUFFAGE | SANITAIRE

Communance 26
2800 **Delémont**

Tél. +41 (0)32 422 39 45
E-mail info@thermosan.ch
Site www.thermosan.ch

Rue Centrale 50
2740 **Moutier**

« RETROUVER UNE DIGNITÉ PAR LE TRAVAIL »

L'Orif a pour mission l'observation, la formation et l'intégration socioprofessionnelles des personnes atteintes dans leur santé ou en difficulté. Quelle synthèse faites-vous de cette mission depuis près de 80 ans ?

Je dirais que le plus important est la finalité de cette mission. Nos bénéficiaires doivent retrouver une dignité par le travail, réacquies une autonomie financière et vivre pleinement de leur métier. Nous réinsérons environ 80 % des personnes qui terminent une formation chez nous. Et 80 % d'entre elles intègrent le tissu économique sans toucher de rente AI, ou seulement une rente partielle.

Nous avons la chance, en Suisse, de jouir d'un système d'assurances sociales permettant cette réinsertion. C'est important de le rappeler. Nos offices AI souhaitent réinsérer correctement et de manière pérenne. Pour cela, ils investissent dans des formations dispensées par des organismes privés tels que l'Orif. Grâce à cette dynamique, des milliers de personnes se reconstruisent autour de nouveaux projets, tandis que les entreprises s'enrichissent de professionnels formés de manière pointue dans leur domaine de compétences.

PROFILS EN MUTATION ET RÉPONSES ADAPTÉES

La société change, les profils des publics accueillis également. Comment adaptez-vous les réponses de l'Orif dans le cadre de sa mission originelle ?

L'Orif est aussi le reflet de la société. Lorsqu'elle va mal, nous avons beaucoup plus de défis à relever, et inversement. Les profils, qui auparavant étaient presque

exclusivement des personnes atteintes de manière physique, avec des problématiques somatiques ou sensorielles, ont changé.

Depuis une quinzaine d'années, les problématiques psychiques sont beaucoup plus présentes. Nous avons dû réagir en adaptant nos formations continues pour nos équipes, en affinant nos approches holistiques des personnes en réinsertion, et en renforçant les profils de nos équipes en intégrant des psychologues ou encore des spécialistes des troubles du spectre autistique.

Cela a également entraîné un accompagnement beaucoup plus long des entreprises accueillant ces profils, même longtemps après le placement. C'est une nouvelle réalité aussi pour l'Orif. Mais les entreprises sont particulièrement sensibilisées à cette problématique.

Déjà en leur sein, nombre d'entre elles ont mis en place une démarche RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises) pour leurs propres équipes. C'est donc un thème connu. Et l'Orif intervient en qualité de spécialiste de la réinsertion qu'elles peuvent solliciter dans ce cadre.

Vous avez été directeur général de l'Orif et êtes aujourd'hui président du Conseil de direction. Comment l'Orif se projette-t-elle dans dix, vingt ou trente ans ?

Nous nous adaptons aux besoins de l'économie locale à l'instant T. Les profils évoluant, les formations seront également amenées à évoluer.

Je vous donne un exemple : il y a 20 ans, environ 95 % de nos bénéficiaires étaient des adultes avec des problèmes physiques ou somatiques. Aujourd'hui,



© Laurent Kobi

DOMINIQUE RAST

Président du Conseil
de direction de l'Orif

nous accueillons toujours plus de jeunes avec des problématiques psychiques. Ajoutez à cela l'évolution des besoins de la société, il est clair que nous serons certainement amenés à développer des formations dans le service à la personne, que ce soit dans le domaine social, sanitaire ou pédagogique, si le tissu économique local le nécessite.

Mais je tiens à ajouter que nos équipes sur le terrain ont du plaisir à réaliser leurs missions. C'est aussi l'une des clés de notre réussite commune avec les bénéficiaires. Nos collaboratrices et collaborateurs sont des personnes de conviction qui ont toujours à cœur de construire, main dans la main, de nouveaux projets de vie pour des milliers de personnes. Je suis certain que ces valeurs se perpétueront ces dix, vingt et trente prochaines années.

« LA RÉINSERTION PROFESSIONNELLE EST UN OBJECTIF MAJEUR »

Avec des prestations de différentes natures, l'Office AI intervient dans nos vies lorsqu'une atteinte à la santé bouleverse notre quotidien, tout comme notre avenir professionnel. Des prestations pour les enfants avec la prise en charge de certains traitements médicaux jusqu'à l'âge de 20 ans, en passant par la réinsertion professionnelle lors d'un accident ou d'une maladie, mais aussi des tâches pour le compte de l'AVS avec l'étude des demandes de moyens auxiliaires et d'allocations pour impotence, les missions de l'Office AI sont multiples. En tout, quelque 3500 demandes de prestations ont été déposées l'an dernier dans le canton du Jura, incluant les résidents du canton et les travailleurs frontaliers. Parmi ces parcours, une partie passera par la réinsertion professionnelle, dont l'Orif est un acteur majeur.

Combien de demandes traitez-vous par année ?

En 2024, nous avons ouvert 3500 dossiers, dont 1042 demandes de réinsertion professionnelle ou de rente. Une partie de ces 1042 demandes a été orientée vers l'Orif, mais pas toutes.

Un chiffre en évolution ?

Oui, clairement. Il y a dix ans, en 2014, nous avons traité 740 dossiers. Aujourd'hui, les cas sont plus nombreux, mais également plus complexes à étudier.

Quels sont les critères pour orienter des personnes vers l'Orif ou une autre institution ?

Nous travaillons avec différents prestataires. Chaque cas est analysé selon les besoins spécifiques de la personne demandeuse. Or, nous savons que chaque institution partenaire est spécialisée dans des domaines de compétence différents. L'Orif, par exemple, nécessite un certain degré d'exigence pour les bénéficiaires qui la rejoignent. Les personnes sortant de l'Orif n'ont ensuite plus besoin

de nos prestations, leur employabilité est garantie. Ce n'est pas le parcours de tous les demandeurs. De fait, des structures différentes, avec lesquelles l'AI est également partenaire, existent afin d'évaluer les possibilités des bénéficiaires et de se demander, par exemple, si une rente ne serait pas la décision la plus adaptée.

Concrètement, comment cela se déroule-t-il ?

Un conseiller en réadaptation professionnelle est mandaté auprès de la personne atteinte dans sa santé qui dépose un dossier AI. En tout, une équipe de 15 personnes – 9 pour les adultes et 6 pour les jeunes qui n'ont jamais été formés ni jamais travaillé – est entièrement dédiée au conseil en réadaptation professionnelle. Chaque prise en charge est individuelle, et des pistes sont rapidement évoquées après une évaluation poussée

CHRISTÈLE ERAY

Responsable du service
Assurance-invalidité à l'Ecas Jura



L'an dernier, 400 personnes ont été réintégrées avec succès dans l'économie jurassienne grâce à la reconversion professionnelle », explique Christèle Eray, responsable du service Assurance-invalidité à l'ECAS Jura (Établissement cantonal des assurances sociales).

© BIST / Jonas Lüthi

de la situation de la personne : ses aspirations, ses centres d'intérêt, ses compétences initiales, son profil, etc.

L'ORIF, UN PARTENAIRE CLÉ POUR LA RÉINSERTION

Pourquoi le choix d'une orientation vers l'Orif ?

Pour plusieurs raisons. La première est qu'il arrive souvent que les personnes, devant faire le deuil de leur ancienne profession, ne sachent pas toujours vers quel secteur se réorienter. C'est à ce moment que l'Orif entre en action avec son secteur d'évaluation et d'orientation professionnelle, qui rencontre d'ailleurs un énorme succès. Cela leur permet de réaliser des exercices et d'observer la personne afin de nous proposer des pistes de reconversion – pas forcément au sein de leurs ateliers, d'ailleurs. Cette analyse impartiale est précieuse. La seconde raison réside dans le fait que l'Orif dispense ou accompagne de nombreuses formations – dont une partie avec certifications – adaptées à différents publics, dans le cadre d'une reconversion en adéquation avec les besoins du tissu économique local. Je pense, par exemple, aux métiers de l'horlogerie, de la technique, de la mécanique, etc. C'est un partenaire aux multiples possibilités, qu'elles soient d'orientation, d'accompagnement ou de formation.

Et donc, ensuite, l'AI n'intervient plus dans le cursus de réinsertion une fois celui-ci terminé ?

Nous devons aussi toujours comparer les revenus afin de déterminer si un droit à une rente partielle est à envisager. Une personne formée dans une activité professionnelle, avec une perte économique importante par rapport à son ancien statut, a droit à une rente, même si elle travaille à 100 %, car elle subit une perte financière due à une atteinte à la santé. Nous avons aussi des personnes formées et qualifiées dans une activité adaptée qui ont besoin de notre aide

pour trouver un emploi. Dans ce cas de figure précis, nous sollicitons également l'Orif par le biais de leur secteur d'intégration, doté de spécialistes qui contactent des entreprises pour mettre en place des stages avec, si possible, des possibilités de contrats de travail à la clé. Et ceci, même si la personne n'a pas suivi son cursus de réinsertion à l'Orif.

NOUVELLES PATHOLOGIES, NOUVELLES COMPÉTENCES

Quel est l'état d'esprit des personnes qui vous sollicitent pour une réinsertion ?

On constate déjà que beaucoup de personnes font le métier de leur rêve et aiment ce qu'elles font. Se réorienter à cause de la maladie ou d'un accident est similaire à une démarche de deuil. C'est un accompagnement sur un nouveau chemin qui, parfois, prend du temps.

Y a-t-il eu un changement de profil, ces 20 dernières années, des personnes qui s'adressent à l'Office AI ?

Oui, pour plusieurs raisons. Déjà, et c'est tant mieux, la médecine a fait beaucoup de progrès. Certaines maladies sont détectées plus rapidement, permettant une prise en charge médicale précoce et donc des possibilités de réinsertion démultipliées. Mais nous constatons également un nombre grandissant de pathologies psychiques, avec une santé mentale générale et un sentiment de bien-être qui se dégradent au sein de la société.

Vos équipes sont-elles formées pour y faire face ?

Nous avons la chance de bénéficier d'un centre de formation pour nos équipes, et nous suivons des cours sur de nouvelles thématiques, comme par exemple : « Comment insérer une personne souffrant d'une pathologie psychique dans une entreprise ? » Il y a trente ans, nous n'étions pas sensibilisés à ces thèmes, et les bénéficiaires entrant dans ce champ

d'analyse n'étaient pas aussi nombreux. D'ailleurs, l'Orif a également mis en place des outils pour la prise en charge des personnes atteintes de troubles autistiques, par exemple. Tout le monde se mobilise pour répondre aux besoins évolutifs de la société.

L'Office AI est donc cliente de l'Orif. Comment la relation budgétaire est-elle déterminée ?

Un manager des contrats, au sein de chaque Office AI, est responsable de déterminer le prix et le type de prestations. Une convention de prestations est signée avec tous nos partenaires sur le territoire cantonal. Cette convention est mise en ligne sur une plateforme nationale, accessible aux offices AI des autres cantons qui peuvent l'utiliser pour acheter des prestations au tarif que nous avons déterminé. Et, une fois par an, nous passons en revue l'ensemble des prestations afin d'évaluer le volume, la qualité, la communication, etc., avec les prestataires.

Si on devait synthétiser ce que représente l'Orif pour l'Office AI ?

Pour nous, l'Orif s'impose incontestablement comme un prestataire haut de gamme. Si quelqu'un a la chance de bénéficier d'une mesure à l'Orif, il jouira d'un accompagnement très qualitatif, grâce à une prise en charge par des collaboratrices et des collaborateurs formés dans des domaines de compétence spécifiques. Leur pluridisciplinarité est une force, et les équipes anticipent au maximum les besoins à venir. Sans le centre Orif ? C'est simple : nous serions contraints de placer les bénéficiaires à l'extérieur du canton du Jura, ce qui augmenterait passablement les coûts, avec des mesures d'internat notamment, et ceci sans être assurés de la qualité – et donc du succès – des projets personnels de réinsertion des personnes accompagnées. Notre satisfaction quant à la présence de l'Orif à Delémont est totale, c'est important de le souligner.



AEROWATCH

Entreprise horlogère familiale, Aerowatch a sauté le pas de la réinsertion en accueillant dans ses ateliers Damien Fleury, boucher-charcutier de formation. Rencontre avec un professionnel motivé, détenteur d'un nouveau CFC et désormais horloger-rhabilleur pour la marque franc-montagnarde.

DAMIEN FLEURY

Ancien bénéficiaire de l'Orif

« Les soutiens bienveillants ont contribué à la réussite de mon projet »

Les accidents de la vie surviennent sans crier gare. En quelques secondes, tout bascule. C'est ce qui est arrivé à Damien Fleury (37 ans), papa de deux enfants. Une journée classique, un accident de sport, et plus rien ne sera jamais comme avant. Mais, passant outre la fatalité, le trentenaire s'est découvert bien plus qu'un nouveau métier : une passion horlogère jusqu'alors insoupçonnée, dans laquelle il s'épanouit aujourd'hui au sein des ateliers d'Aerowatch. Retour sur une réinsertion peu banale.

Quel a été le verdict suite à votre accident ?

Que je ne pourrais plus me tenir debout des heures d'affilée. Je n'arrivais même plus à enfiler mes bottes. Le métier de boucher était terminé pour moi. Je l'ai exercé une douzaine d'années après avoir obtenu mon CFC. Sur le moment, c'est très dur.

Et comment êtes-vous arrivé dans l'univers de l'horlogerie ?

Je vous concède qu'un boucher-charcutier qui devient horloger-rhabilleur peut paraître étonnant. Pourtant, ce

sont deux métiers manuels. L'un est plus minutieux que l'autre, mais les deux relèvent de l'artisanat. Au départ, j'ai suivi des cours de dessin technique, ainsi que des cours d'informatique. Je me suis rapidement rendu compte que ce n'était pas fait pour moi. Ma compagne travaillant dans l'horlogerie, je me suis dit : pourquoi ne pas tenter ?

L'Al vous a immédiatement suivi dans votre requête de formation ?

Au départ, je crois que cela a un peu étonné ma conseillère. Nous en avons discuté. Mais elle m'a écouté et m'a pris un rendez-vous à l'ORIF pour tester mes aptitudes. J'y ai commencé une formation pratique en horlogerie entre janvier et juillet 2021. Mon apprentissage d'horloger de production a commencé à l'ORIF en août 2021, tandis que je suivais la théorie et les cours interentreprises (CIE) à l'École professionnelle technique de Porrentruy.

UNE RENCONTRE DÉCISIVE AVEC AEROWATCH

Comment êtes-vous arrivé chez Aerowatch ?

Plusieurs stages dans différentes entreprises horlogères se sont déroulés normalement dans le cadre de l'apprentissage. Ensuite, pour la première fois, Aerowatch décidait d'accueillir un apprenti issu d'une réinsertion professionnelle. J'ai eu beaucoup de chance, car c'était moi. J'ai donc suivi une semaine de stage en février 2023. Nous nous sommes tout de suite entendus avec Fred-Eric Bolzli, co-dirigeant de

la marque et responsable des ateliers. Nous avons donc prolongé jusqu'à la fin de la 2^e année, puis jusqu'à la fin de la 3^e année. Et depuis septembre 2024,

après l'obtention de mon CFC, je suis collaborateur à part entière en qualité d'horloger-rhabilleur au sein des ateliers installés à Saignelégier.

« L'état d'esprit familial d'Aerowatch facilite aussi l'intégration. »

Peut-on parler d'une chaîne de soutiens ?

Oui, clairement. À commencer par mon épouse, qui m'a beaucoup soutenu. C'est essentiel dans le cadre d'une démarche de réinsertion. On doit faire le deuil de sa vie professionnelle d'avant, tout en mobilisant l'ensemble de son énergie pour en construire une nouvelle. Et recommencer un apprentissage à la trentaine, avec deux enfants, n'est pas facile tous les jours. C'est aussi une réalité. J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir compter sur le soutien de ma famille. Et puis, il est important de relever que mes deux maîtres socioprofessionnels de l'ORIF, M^{me} Jobin-Mouhay et M. Christ, m'ont aussi transmis leur

amour de cet univers horloger, tout comme l'ensemble de la famille Bolzli, qui m'a accordé sa confiance et m'a motivé pour ma dernière année de formation. Tous ces soutiens bienveillants, mis bout à bout, ont contribué au succès de mon projet.

Comment vos collègues perçoivent-ils cette réinsertion ?

Il faudrait leur poser la question ! (rires) Je dirais que cela s'est vraiment fait naturellement. Tout le monde m'a tout de suite mis à l'aise, et comme nous sommes dans une petite structure, on discute, on échange. Il y a un état d'esprit familial. Ça facilite aussi l'intégration.

Sans l'accompagnement de l'ORIF, quelles auraient été les autres solutions de réinsertion ?

En ce qui me concerne, je ne sais vraiment pas. Peut-être aurais-je pu suivre des cours et obtenir des attestations ? Mais grâce à l'ORIF, je recommence une vie professionnelle qui me plaît beaucoup, avec un CFC en poche, ce qui est essentiel. Je leur en suis très reconnaissant.

Dans le cadre d'une réinsertion professionnelle suite à un accident, Damien Fleury est aujourd'hui horloger-rhableur chez Aerowatch, à Saignelégier.



Photos : © BIST / Jonas Lüthi



AEROWATCH

Répondre positivement aux sollicitations de l'Orif en qualité d'entreprise est une décision qui peut, au premier abord, paraître complexe. Objectifs chiffrés, concurrence, rentabilité : les pressions sont multiples dans la réalité quotidienne du tissu commercial, industriel et entrepreneurial de notre région. Pourtant, les atouts de la réinsertion professionnelle sont nombreux. Rencontre avec Fred-Eric Bolzli, co-dirigeant d'Aerowatch, à Saignelégier.

FRED-ERIC BOLZLI

Co-dirigeant d'Aerowatch

« C'est une belle aventure professionnelle commune »

Quelles étapes ont déterminé l'accueil de Damien Fleury en qualité d'apprenti issu du programme de réinsertion de l'Orif ?

Nous connaissons l'Orif et son fonctionnement depuis longtemps, notre père étant un ami de longue date de l'ancien directeur. Mais nous sommes réellement entrés en partenariat il y a deux ans, en accueillant Damien Fleury. Une maîtresse socioprofessionnelle a pris contact avec nous, tout simplement, en nous demandant si nous étions d'accord d'accueillir en stage un de leurs apprentis horlogers de 2^e année, qui

avait déjà un bon bagage. Nous nous sommes dit : « Pourquoi pas ? » en optant d'abord pour une semaine. Et au terme de cette première semaine de stage, nous avons signé un contrat de fin d'apprentissage avec une promesse d'engagement à la clé. Nous sommes allés au bout de ce que nous avions imaginé. Aujourd'hui, Damien Fleury

est détenteur de son CFC et occupe un poste d'horloger-rhabilleur dans notre atelier. C'est un vrai succès.

Quelle est la première réaction, quand on est employeur, lorsque l'Orif vous sollicite ?

Nous avons une possibilité d'accueil, ce qui a aussi penché en faveur de notre réponse positive. Nous avons déjà été sollicités par le passé et avons répondu par la négative, car il faut aussi que nous puissions être disponibles et proposer une place physique de travail à l'atelier. C'était le cas lorsque l'Orif

nous a contactés pour Damien. Toutes les conditions étaient réunies pour tenter cette aventure professionnelle commune. Il est vrai que si cela n'avait pas été le cas, nous n'aurions pas été en mesure de l'accueillir de manière optimale. Il y a aussi un CFC à décrocher pour le bénéficiaire, il ne faut pas l'oublier.

« Cette première expérience avec l'Orif nous a convaincus du bien-fondé de la démarche. »

INTÉGRATION RÉUSSIE ET PERSPECTIVES PROMETTEUSES

Aujourd'hui, quel regard portez-vous sur ce premier partenariat avec l'Orif ?

La réinsertion professionnelle est une démarche pleine et entière. Nous avons aussi immédiatement vu en Damien une personne posée, très motivée à apprendre, à comprendre, à se former, à progresser. Son orientation, de la part de l'Orif, vers notre structure était clairement adaptée. Cette précision d'analyse est précieuse pour des petites entreprises comme la nôtre. En tout, nous sommes dix-sept collaboratrices et collaborateurs, dont cinq en atelier. Et le métier d'horloger est vaste. Damien a donc eu la possibilité de participer activement et d'être formé rapidement sur les différentes tâches, tout en étant étroitement entouré.

Quels sont les avantages et les inconvénients d'opter pour un apprenti issu d'une reconversion professionnelle ?

Le grand avantage réside dans le fait que les personnes en reconversion

sont particulièrement motivées, mais également rapidement autonomes de par leur expérience professionnelle passée et leur maturité. Ce n'est pas toujours le cas lors d'un apprentissage classique. Quant aux inconvénients, je vous avoue qu'à ce jour, nous n'en avons jamais rencontré.

Un nouveau partenariat est donc envisagé avec l'Orif ?

Il est même déjà en cours ! Cette première expérience nous a convaincus

du bien-fondé de la démarche, tant pour le bénéficiaire que pour notre entreprise. Tout le monde est gagnant dans cette aventure. Nous formons aujourd'hui un employé de commerce en partenariat avec l'Orif. Nous sommes au début du processus mais, jusqu'à présent, tout laisse à penser que cela va se dérouler de la même manière qu'avec Damien Fleury. Et c'est une excellente nouvelle pour toute l'équipe de notre entreprise.

Co-dirigeant d'Aerowatch et responsable de l'atelier de la manufacture franc-montagnarde, Fred-Eric Bolzli s'est lancé dans l'accueil de Damien Fleury, bénéficiaire de l'Orif, avec à la clé l'embauche d'un nouvel horloger-rhabilleur formé par ses soins.



Photos : © BIST / Jonas Lüthi

Les Fils de Marc Joliat SA remercient
le Maître d'ouvrage pour le mandat
confié et lui souhaitent réussite dans
ses nouveaux locaux.



Tél. 032 421 48 00 - www.joliat.ch

ENTREPRISE DU
GAZ S.A.

CHAUFFAGE | SANITAIRE | DÉPANNAGE 24/24 | SERVICE DES EAUX



Siège principal:

Route d'Alle 58
2900 PORRENTUAY
Tél. 032 465 96 20

Succursales:

Rue du Puits 20
2800 DELÉMONT
Tél. 032 422 29 25

Rue de la Courtine 26
2740 MOUTIER
Tél. 032 493 37 27

120 ANS
1904-2024

info@gazsa.ch | www.gazsa.ch

 **PHIDA**

▣ ÉTANCHÉITÉ ▣ FERBLANTERIE-COUVERTURE ▣ RÉSINE ▣ FAÇADE

DELÉMONT | TÉL. 032 427 06 66 | WWW.PHIDA.CH

Nous remercions le maître d'ouvrage pour la confiance accordée

UN CERCLE VERTUEUX POUR TOUS

Ces deux dernières années, l'Orif Delémont a mis en place plus de 140 stages pour ses bénéficiaires et collaboré avec environ 90 entreprises de la région. Une dynamique alimentant un cercle vertueux pérenne en faveur de la reconversion professionnelle. Parmi ces stagiaires Orif, Jessica Oulharj, formée par Samuel Charmillot, témoigne aux côtés de son ancien référent de la qualité de la prise en charge dont elle a bénéficié, afin de se construire une nouvelle vie professionnelle après un grave problème de santé.



Photos : © BIST / Jonas Lüthi

Jessica Oulharj, ancienne bénéficiaire d'une formation au sein de l'Orif, en compagnie de son ex-référent, Samuel Charmillot, décolleteur de métier et maître de formation professionnelle (MFP) dans le secteur contrôle qualité.



« MA RÉINSERTION EST UNE SUCCESS STORY »

JESSICA OULHARJ

Ancienne bénéficiaire de l'Orif, aujourd'hui agent de planning et gestion de stock chez Pibor Iso, à Glovelier

Comment êtes-vous arrivée à l'Orif en 2023 ?

Comme de nombreuses personnes, à cause d'un problème de santé. J'ai beaucoup échangé avec mon conseiller AI qui m'a proposé de tenter cette formation en contrôle qualité. J'avais déjà vécu une expérience dans ce domaine quand j'étais plus jeune, et j'en avais gardé un souvenir positif. Je me voyais bien dans cette formation. J'ai accepté de me lancer.

Vous étiez dans quel domaine auparavant ?

J'ai travaillé plus de vingt ans dans le commerce, j'adorais mon métier. J'avais passé tous mes diplômes, je dirigeais des équipes, je baignais dans mon univers comme un poisson dans l'eau. Et, un jour, on m'a expliqué que ce ne serait plus possible pour des raisons de santé.

Votre première réaction ?

La réalité, c'est que le ciel vous tombe sur la tête.

Connaissiez-vous l'Orif ?

Pas du tout. Lorsqu'on m'a dit que ce ne serait plus possible de travailler dans le domaine du commerce, je vous avoue que j'étais perdue. Quand vous avez tout fait pour exceller dans votre métier, pour gravir les échelons avec des formations, et ensuite vous entendre dire que ce ne sera plus possible, c'est terrible. Vous vivez déjà un problème de santé et, en plus, vous devez cesser le travail que vous aimez. C'est très dur. Et l'Orif est arrivée dans ma vie.

Et aujourd'hui, après être passée dans sa structure de formation, que représente l'Orif pour vous ?

L'Orif a été une ouverture sur un autre avenir. Les formateurs nous offrent la possibilité d'apprendre un nouveau métier, avec tous les codes d'une entreprise. Ce n'est pas une école, puisque l'on baigne dans un monde professionnel à part entière. Notre quotidien est rythmé par la formation bien sûr, mais aussi par le timbrage, les pauses, les objectifs qualitatifs, la rigueur professionnelle, etc. Je n'ai donc pas du tout été dépaylée quand je suis arrivée dans une entreprise pour y suivre un stage. Mon passage par l'Orif a été une magnifique expérience qui m'a surtout appris que j'étais capable de réaliser autre chose en étant porteuse de compétences que j'ai eu la chance de pouvoir développer. En fait, on se rend tout simplement compte que la vie n'est pas finie. Je suis vraiment épanouie dans mon nouveau domaine d'activités.

UNE NOUVELLE CHANCE PROFESSIONNELLE GRÂCE À L'ORIF

Vous travaillez dans quelle entreprise aujourd'hui ?

Chez Pibor Iso, à Glovelier. J'ai été formée six mois au contrôle qualité à l'Orif en 2023. Ensuite, un stage m'a été proposé au sein de Pibor Iso qui avait besoin de renfort dans son unité dédiée au contrôle qualité. Je n'en suis plus jamais partie ! Mon responsable a décelé d'autres potentiels chez moi et m'a proposé de suivre une nouvelle formation au stock, dans l'ordonnancement et la gestion. Je suis collaboratrice à part entière depuis juillet 2024 en qualité d'agent de planning et de gestion de stock. Je lance toutes les productions dans les différents ateliers. J'ai eu l'opportunité de vivre un incroyable tremplin professionnel.

Sans l'Orif, quelles auraient été vos options ?

J'ignore de quelle manière je me serais réinsérée. Les entreprises demandent de l'expérience. On peut être volontaire, motivée, ouverte à la nouveauté, mais sans un centre de formation, c'est mission impossible. Lorsque mon problème de santé est survenu, j'avais 40 ans. Vous imaginez sans une structure comme l'Orif pour me réorienter ? Je n'aurais certainement pas eu d'autre choix que de retourner dans mon domaine d'activités, même contre l'avis des médecins. J'y aurais probablement laissé ma santé, c'est une réalité. Être en mesure de continuer sa vie professionnelle, de pouvoir exister socialement et d'évoluer est crucial. L'Orif m'a offert cette chance.

Le message que vous souhaiteriez adresser à celles et ceux qui se retrouvent, comme vous, touchés dans leur santé ?

Je ne suis pas la seule à vivre une telle success story. L'Orif nous démontre qu'il existe d'autres univers, d'autres domaines de compétences et d'autres vies professionnelles possibles tout aussi passionnantes. J'ajouterais que j'ai également rencontré de belles personnes, autant chez les encadrants que chez les bénéficiaires. La bienveillance et le soutien permanent sont mis au service de notre réussite. Je souhaite à toutes celles et ceux qui sont un jour touchés par un problème de santé de pouvoir, comme je l'ai fait, tourner la page et s'investir avec enthousiasme dans un nouveau projet professionnel.

« CHACUN EST PORTEUR DE SON PROJET »



SAMUEL CHARMILLOT

Maître de formation professionnelle (MFP)
dans le secteur du contrôle qualité

Quel est votre domaine de compétences ?

J'encadre les personnes en formation dans le secteur du contrôle qualité, et je participe également à certaines tâches dans le décolletage. Mon travail consiste à dispenser une formation pratique en formant les personnes sur les différents appareils de mesure, que ce soit du contrôle technique ou du contrôle esthétique. On parle ici d'une formation de 12 mois à un taux de 100 %.

Pourquoi ce choix d'intégrer l'Orif en qualité de maître de formation professionnelle ?

Je suis décolleteur de métier, et j'avais envie d'insuffler un aspect plus social à mon activité professionnelle. J'avais besoin de donner du sens à mes missions.

Combien de personnes travaillent sous votre responsabilité ?

Actuellement, je suis le référent d'une dizaine de personnes. Le contrôle qualité est un domaine à forte demande. Nous avons triplé la taille des locaux par rapport à ceux que nous occupions dans l'ancien bâtiment. Notre section s'ouvre désormais pour accueillir des stagiaires d'autres secteurs de l'Orif à la demande de notre secteur d'évaluation et d'orientation professionnelle.

Peut-on parler de formation personnalisée ?

Je dirais dans une certaine mesure. On peut parler de formation personnalisée dans le sens où chaque bénéficiaire a son histoire propre, son vécu, sa rai-

son de réinsertion professionnelle. Nous prenons en compte certaines contraintes, qu'elles soient physiques ou psychologiques. Mais chacun est porteur de son projet.

UNE FORMATION PRATIQUE ET PERSONNALISÉE AU SERVICE DE LA RÉUSSITE

Les travaux pratiques réalisés au contrôle qualité sont-ils « réels » ?

Oui, la majorité des travaux que nous effectuons au contrôle qualité sont des travaux de sous-traitance pour des entreprises de la région. Les personnes en formation sont porteuses de vraies responsabilités, les pièces repartant ensuite chez divers clients issus du tissu économique local. C'est un gage de valorisation pour toutes celles et ceux qui suivent cette formation, et ceci dans des conditions réelles au même titre que celles d'une entreprise. Nous sommes également à disposition des autres sections de l'Orif pour le contrôle interne des pièces d'exercice comme celles utilisées en mécanique conventionnelle

par exemple ou en mécanique CNC. On parle ici de domaines comme la connectique, l'horlogerie ou encore l'appareillage.

Et les bénéficiaires partent-ils en stage durant leur formation ?

Oui, comme cela a été le cas pour Jessica Oulharj qui a suivi sa formation chez nous durant six mois, pour la continuer ensuite au sein d'une industrie de la région. Nous faisons notre maximum pour mettre en place des stages dans les entreprises. Ces dernières ne

doivent pas avancer d'argent, mais simplement du temps pour former la personne sur place afin non seulement d'évaluer ses compétences, mais aussi de les enrichir pour

éventuellement proposer un poste par la suite. Ce n'est pas toujours le cas bien sûr, mais l'employabilité de nos bénéficiaires est importante. Les stages font partie intégrante de cet objectif. Notre carnet d'adresses nous permet de cibler les personnalités et les compétences en adéquation avec les besoins spécifiques de chaque entreprise.

« Les personnes
en formation sont
porteuses de vraies
responsabilités »

NOUVEAU BÂTIMENT VISIONNAIRE POUR L'ORIF DELÉMONT

Un modèle d'architecture durable, modulable et prêt à grandir,
à proximité immédiate d'un pôle de formation.



Inauguré le jeudi soir 12 juin, le nouveau bâtiment de l'Orif se distingue autant par ses choix techniques que sa vision. Signé par le bureau Milani Architecture, l'un des plus importants du canton, ce centre de formation sur trois niveaux totalise 2925 mètres carrés et se positionne comme une référence en matière de construction durable et d'adaptabilité.

Le site, à la rue de la Communance, en bordure de chemin de fer, a été choisi avec soin. « Rester dans un secteur déjà orienté vers la formation avait du sens », explique Philippe Milani, architecte responsable du projet. De fait, le nouveau centre Orif voisine l'école professionnelle, l'école du bois et celle de l'acier.

« Trouver un terrain répondant aux objectifs du maître d'ouvrage et disponible dans la capitale n'a pas été simple. Une fois celui-ci identifié en 2019, la crise du Covid a retardé les démarches et entraîné une hausse des coûts de construction de 25 % environ, aggravée ensuite par le déclenchement de la guerre en Ukraine », précise-t-il.

Le montant final du chantier s'élève à 13,5 millions de francs, un investissement maîtrisé pour un bâtiment appelé à durer et à évoluer.

STRUCTURE PRÊTE POUR LE FUTUR

La parcelle se trouvant sur une nappe phréatique affleurante, l'édifice repose sur 78 pieux en béton de 70 à 90 cm de diamètre, enfoncés jusqu'à 10 mètres de profondeur. Une technique similaire à celle utilisée pour bâtir Venise(...), mais avec du béton au lieu des fûts de chêne.

« Cette assise garantit une solidité suffisante pour envisager l'ajout de deux étages supplémentaires », souligne Thibault Allemann, architecte HES en charge du suivi du chantier.

De plus, une extension latérale équivalente à un tiers de l'ouvrage est possible. Ces choix structuraux renforcent la valeur patrimoniale du bien, dans un secteur où la capacité d'agrandissement est un critère essentiel.

LUMIÈRE NATURELLE ET MODULARITÉ MAXIMALE

Avec ses 52 mètres de long pour 20 de large, la structure adopte une configuration typique des anciennes constructions horlogères de La Chaux-de-Fonds, pensées pour optimiser la lumière naturelle.

RÉPARTITION DES ESPACES

- **Rez-de-chaussée :** accueil, bureaux administratifs, cafétéria, salles de conférence, espaces sociaux et ateliers.
- **1^{er} étage :** vestiaires, locaux techniques, salles de théorie et ateliers.
- **2^e étage :** espaces modulables, accès pour machines lourdes.

Les matériaux ont été choisis pour leur robustesse et leur sobriété : résine sans joints pour les sols d'ateliers, vinyle chaleureux pour les bureaux, et sous-dalles en béton apparent pour un aspect brut mais fonctionnel.

Un escalier de secours au design affirmé constitue un élément architectural fort de l'intervention.

Le point le plus éloigné d'une fenêtre se trouve à moins de 10 mètres.

Les fenêtres de tailles variées reflètent les différentes affectations intérieures, tout en composant une esthétique libre et contemporaine en façade. Le cloisonnement intérieur est léger et modulaire, facilitant l'adaptation des espaces aux besoins ultérieurs.

L'organisation interne gravite autour d'un noyau central qui concentre les circulations verticales (escalier, monte-charge) et des accès techniques à chaque niveau. Notamment, une large fenêtre au 1^{er} et au 2^e étage facilite le passage d'équipements volumineux.

PERFORMANCE ÉNERGÉTIQUE ET INNOVATION

Le bâtiment répond au standard Miner-
gie-P, l'un des plus exigeants en Suisse.
Cela implique une ventilation contrôlée

de haute qualité, des tests d'étanchéité à chaque étage, et un système de grilles de transfert d'air entre les pièces pour assurer la circulation sans ouvrir les fenêtres. Le chauffage et le rafraîchissement sont assurés par des panneaux rayonnants intégrés au plafond, qui libèrent l'espace au sol et offrent une bonne absorption phonique. Ces panneaux sont parcourus d'un circuit d'eau chaude ou froide selon la saison pour assurer un confort thermique optimal.

L'énergie provient de 16 sondes géothermiques allant jusqu'à 100 mètres de profondeur, soit 1,6 kilomètre de forages cumulés. Aucune énergie fossile n'est utilisée.

Le toit végétalisé remplit une double fonction : rétention des eaux de pluie et protection contre la surchauffe estivale pour les occupants du dernier étage. Le surplus d'eau est évacué vers un bassin d'infiltration au sol.

Par ailleurs, le toit est mis à disposition des Services industriels de Delémont (SID) pour l'installation d'une centrale photovoltaïque.

CHANTIER FLUIDE ET ÉQUIPE JEUNE

Le chantier, bien que marqué par le coronavirus et les tensions sur les prix, s'est déroulé sans heurts. « Nous avons eu le temps de bien faire les choses, dans une excellente ambiance et une coordination remarquable », conclut Thibault Allemann, qui a suivi l'ensemble du mandat depuis ses débuts avec sa collègue, la technicienne ES Valéry Jean-dupeux.

Didier Walzer



Photos : © Roger Chèvre



Yanick Galeuchet

T +41 32 492 74 43
Natel +41 79 472 74 43

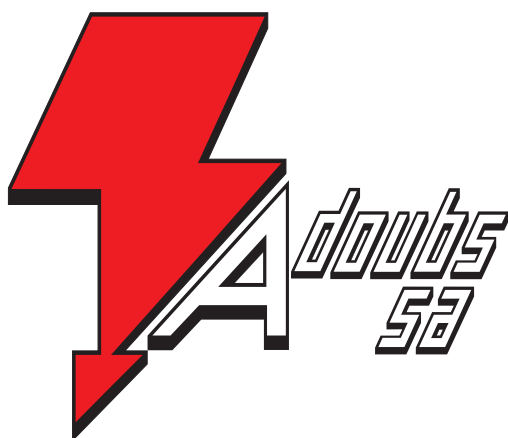
info@cano-transports.ch
www.cano-transports.ch



CANO TRANSPORTS

Camion grue. Transports machines. Déménagements industriels

Route de Chaluet 32 • 2738 Court



Porrentruy / Delémont
032 466 33 88

www.adoubs.ch



Électricité



Projet



Télécom



Informatique

Maitrise fédérale

... est fière d'avoir apporté son savoir-faire au nouvel édifice de l'ORIF

Effizienz énergétique à l'échelle du territoire, du quartier et du bâtiment.

énergie du territoire • physique du bâtiment • production énergétique renouvelable • écologie de la construction • expertise et optimisation énergétique • chauffage • ventilation • climatisation

Yannick Sanglard | 2852 Courtételle | info@energys.ch | www.energys.ch | +41 78 687 12 06



**helchit
paysage**

www.helchit-paysage.ch

MILANI ARCHITECTURE

De la table de cuisine
à un cabinet d'envergure

Fondé en 2001 à Saignelégier, Milani Architecture s'est imposé au fil des années comme une référence dans le paysage de la spécialité en Suisse, conjuguant enracinement local et ouverture sur l'extérieur.

Né d'une initiative personnelle de Philippe Milani – dans un coin de cuisine ! –, le cabinet a connu une croissance soutenue, portée par une équipe jeune, passionnée et agile.

DES DÉBUTS HUMBLÉS À UNE STRUCTURATION PROGRESSIVE

Tout commence modestement. Philippe Milani travaille seul, avant d'engager ses premiers collaborateurs et de se consacrer activement à la formation. Progressivement, une dizaine d'apprenti·e·s dessinateur·trice·s ont été formé·e·s dans l'atelier, reflet d'une volonté forte de transmission. D'abord centré sur des projets régionaux dans le Jura, le Jura bernois et Neuchâtel, le cabinet se développe rapidement.

En 2021, il franchit une étape importante avec l'ouverture de nouveaux locaux à Delémont, dans l'ancienne usine Von Roll, renforçant ainsi la présence du bureau dans la région pour gagner en efficacité. Désormais, Milani Architecture réunit 13 collaborateurs, animés par une même exigence, celle de concevoir des réalisations sur mesure, modestes ou d'envergure. « Nous travaillons sur des mandats allant de 1000 francs à 200 millions, avec toujours la même implication », déclare Philippe Milani. La diversité des missions, privées ou publiques, nourrit un savoir-faire solide et évolutif.

Le bureau s'associe également à des cabinets de renom actifs à l'échelle nationale sur certains projets.

Deux figures incarnent désormais la relève, Valéry Jeandupeux, technicienne ES en planification des travaux et ancienne apprentie du bureau, aujourd'hui responsable du site de Saignelégier, et Thibault Allemann, architecte HES, à la tête de l'antenne delémontaine. Tous deux sont devenus co-propriétaires du cabinet, aux côtés de Philippe Milani, constituant l'amorce d'une transition naturelle et harmonieuse.

UNE SIGNATURE AU RAYONNEMENT GRANDISSANT

Si le cœur de l'activité reste en Suisse romande — avec des mandats dans le Jura, le Valais, le canton de Vaud, Fribourg et Neuchâtel —, l'atelier de conception s'est aussi aventuré au-delà des frontières, notamment en France, avec la construction d'une usine pour un groupe horlo-

ger. Cette capacité d'adaptation à des contextes variés illustre la flexibilité du bureau, qui compte parmi ses clients des partenaires fidèles depuis plus de 25 ans.

Avec une moyenne d'âge de 34 ans, Milani Architecture incarne un renouveau dynamique dans l'architecture régionale. Alliant rigueur technique, sens du détail et vision à long terme, l'entreprise cultive un modèle fondé sur la collaboration, la relève et l'évolution constante.

Didier Walzer

.....
*Valéry Jeandupeux,
responsable du site de Saignelégier,
et Thibault Allemann, à la tête
de l'antenne delémontaine,
entourent Philippe Milani,
fondateur du bureau d'architecture
qui porte son nom.*



© BIST / Jonas Lüthi



Ma BCJ *La banque des Jurassiens*



**Faire bonne
impression**

À nos côtés



PRESSOR 

impression > communication visuelle

Delémont > Moutier > Saignelégier > pressor.ch

UNE MISSION À NULLE AUTRE PAREILLE

En choisissant de construire un bâtiment unique en lieu et place des trois locaux jusqu'alors occupés et répartis dans la zone industrielle, l'Orif Delémont a fait un pas de géant: celui d'augmenter son espace à disposition tout en réunissant sous un même toit l'ensemble de ses activités. Un confort précieux pour accueillir dans les conditions les plus optimales les différents bénéficiaires adressés par l'AI.

«Une infrastructure telle que celle-ci s'apparente plus volontiers à une usine qu'à une école professionnelle», explique Eric Borgeaud, directeur régional. Entièrement équipée comme une entreprise industrielle, l'institution dispose notamment d'ateliers d'horlogerie, de polissage, de contrôle qualité, ainsi que de mécanique conventionnelle et CNC (commande numérique par ordinateur). Ce nouvel outil intègre également des salles de tests, des espaces d'échange et des salles de cours. Rien n'y manque.

Il faut dire qu'en un peu plus de vingt ans, l'évolution a été significative: forte d'une quinzaine de bénéficiaires en 2003, lors de son inauguration, l'Orif Delémont accueille aujourd'hui plus de 80 personnes en permanence et affiche une ambition claire de développement pour les années à venir.

UNE CONSÉQUENCE INATTENDUE

L'Orif Delémont n'en est pas à sa première (r)évolution. Le site jurassien a été le premier à voir le jour après la création, dans les années 1970, des premiers ateliers de formation professionnelle dans les trois sites historiques que sont ceux de Morges (VD), Pomy (VD) et Sion (VS). «Notre arrivée en 2002 dans le canton du Jura a engendré un effet inattendu», explique Romeo Radice, directeur des sites de Delémont et La Chaux-de-Fonds. «En proposant des formations

dans les domaines de la sous-traitance horlogère pour répondre aux besoins du tissu économique local, nous avons souhaité répondre aux exigences des nouvelles dispositions AI qui ont vu le jour ces deux dernières décennies, nous permettant d'accroître plus encore les possibilités de réinsertion. Ce n'est vraiment pas anodin.»

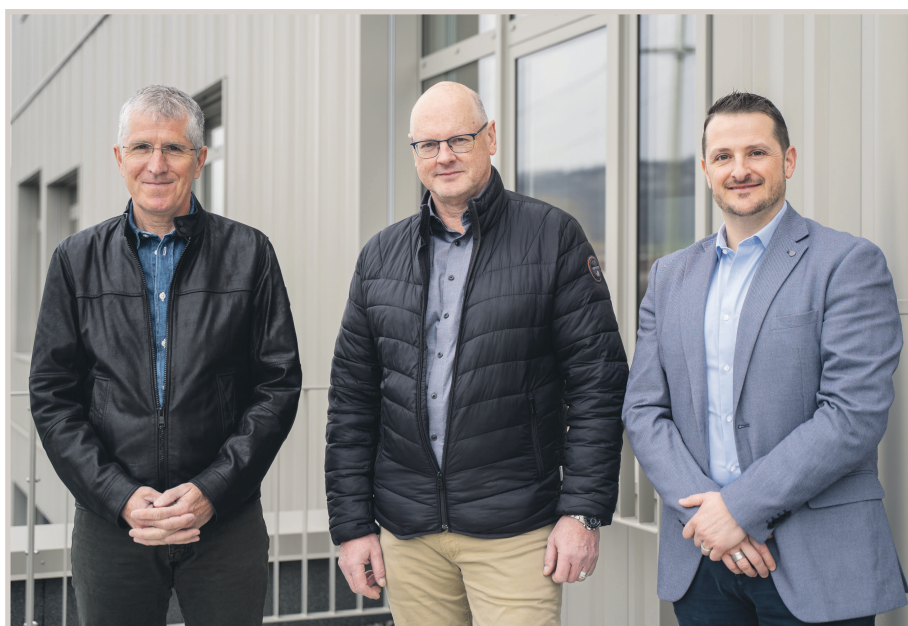
UN ACTEUR LOCAL

Aujourd'hui, une dizaine de sites répartis en Suisse romande assurent la formation de bénéficiaires dans une trentaine de domaines de compétences, sur des durées variables.

«Nos implantations sont souvent le fruit de sollicitations cantonales, les Autorités souhaitant s'appuyer sur notre expérience et notre expertise. Cela nous permet de devenir un acteur local à part entière», explique Damien Métrailler, directeur général.

Car là aussi, les choses sont claires: chaque entité Orif fonctionne de manière indépendante, grâce à une intégration complète dans le tissu économique et institutionnel local.

«En clair, et même si certains services transversaux sont centralisés à la Direction générale, chaque Orif présente ses propres spécificités et s'adapte aux



De g. à dr. :
Damien Métrailler,
directeur général de l'Orif,
Eric Borgeaud,
directeur régional de l'Orif,
et Romeo Radice,
directeur des sites Orif de Delémont
et La Chaux-de-Fonds.

© BIST / Jonas Lüthi



© BIST / Jonas Lüthi

réalités du canton ou de la région dans laquelle il est implanté. C'est ainsi dans l'ensemble des cantons romands», précise Romeo Radice.

LA FORMATION EN ENTREPRISE

Autre nouveauté mise en place sur le site jurassien il y a plusieurs années : la formation en entreprise.

« L'idée était de chercher des possibilités pour mettre les bénéficiaires directement en confrontation avec l'économie », détaille Damien Métrailler. « Des stages dans plusieurs entreprises partenaires sont organisés, avec le ou les bénéficiaires et avec nos formateurs. Le principe de l'immersion dans le milieu professionnel est idéal afin de mettre toutes les chances du côté des personnes en réinsertion. C'est un constat encore tout à fait pertinent aujourd'hui. » À ce jour, entre 60 et 70 entreprises partenaires sont concernées par cette fructueuse collaboration dans le Jura et le Jura bernois, qui peut perdurer dans le temps et parfois même déboucher sur un engagement contractuel.

LA FORCE DES ÉQUIPES

Chaque personne bénéficiant de mesures individualisées, il n'est pas rare de croiser dans un même atelier des trajectoires très différentes : un apprenti AFP (Attestation fédérale de formation professionnelle), un stagiaire en évaluation, un apprenti CFC adulte en reconversion après une première carrière professionnelle, mais aussi des personnes présentant des atteintes psychiques et qui nécessitent un accompagnement spécifique. Les profils sont multiples.

Mais pas seulement : les buts de chacun peuvent également se situer dans le cadre de mesures d'orientation, d'observation, d'instruction ou de réinsertion. De fait, les temporalités de prise en charge varient elles aussi.

« Nos collaboratrices et collaborateurs sont animés par cette nécessité permanente de jongler au sein d'un même atelier », indique Eric Borgeaud. « Cette souplesse est précieuse, d'autant que nous produisons aussi pour des entreprises extérieures en qualité de sous-traitant. Toutes nos équipes accomplissent un travail remarquable. Il est important de le souligner. »

Pour ce faire, les professionnels encadrants bénéficient eux aussi de formations continues qualitatives et ciblées.

« Sur cet aspect également, l'Orif est en constante évolution et en ajustement. Les profils des bénéficiaires changent, les besoins de compétences d'encadrement également. »

UN SERVICE DÉDIÉ À L'INTÉGRATION

Au total, pas moins de 2500 personnes sont prises en charge chaque année, à des degrés différents, au sein des dix sites romands comptabilisant environ 1600 places. La gestion des flux est permanente.

Mais outre cet aspect organisationnel, il est un secteur essentiel pour la réussite des objectifs des bénéficiaires : celui du service intégration.

Vingt-cinq personnes sur le terrain sillonnent la Suisse romande.

Leurs missions ? Visite du réseau d'entreprises, placement et suivi des personnes en entreprise, ou encore coaching : cette structure mobile réagit rapidement à toutes les situations.

« C'est également afin de faciliter l'intégration à long terme que nous prenons le temps nécessaire pour l'évaluation des bénéficiaires à leur arrivée, et ainsi les orienter dans leur nouvelle formation », souligne Damien Métrailler.

« Il est vraiment important de choisir le bon métier que l'on souhaite pratiquer, mais aussi celui pour lequel on dispose des capacités nécessaires à sa pratique. »

DE L'IMPORTANCE DE L'EMPLOYABILITÉ

Une mutation s'est opérée ces dernières années : la nécessité croissante pour l'Orif de s'assurer de l'employabilité des bénéficiaires.

« On ne parle pas ici de compétences, mais de capacité à évoluer au sein d'un univers professionnel, avec ses codes, ses gestes sociaux, etc. », ajoute le directeur général.

« Ce n'est pas une nouveauté en soi, mais le nombre de personnes nécessitant ces mesures a augmenté. Nous avons donc créé des ateliers d'habiletés sociales. »

Et cette réalité de l'employabilité est cruciale : une personne ayant réussi sa formation ne devrait plus, idéalement, bénéficier de prestations de l'AI par la suite. Offrir une seconde chance à quelqu'un n'est pas anodin. Cet acte fort, au cours d'un destin touché par un accident de la vie, développe assurément une loyauté insoupçonnée de la part des bénéficiaires.

« Les entreprises aussi nous le confirment : les personnes ayant terminé et réussi leur formation deviennent des collaboratrices et des collaborateurs particulièrement investis dans leur travail », conclut Romeo Radice.

« C'est aussi ce qui caractérise notre mission et la raison pour laquelle toutes nos équipes se mobilisent chaque jour, à Delémont bien sûr, mais également sur l'ensemble des sites Orif de Suisse romande. »



Photos :
© Roger Chèvre

IMPRESSUM

Editeur : Orif, 2800 Delémont.

Coordination : Didier Walzer, Syner J SA.

Ont collaboré à ce numéro : Sophie Dürrenmatt.

Mise en page : Magali Erard-Steullet, Pressor SA.

Publicité : Syner J SA, 2800 Delémont.

Impression : Pressor SA, 2800 Delémont.

Tirage : 17 300 exemplaires.

PROGRAMME

Vendredi 13 juin 2025

Entrée libre, places limitées

Inauguration
du nouveau
bâtiment Orif
à Delémont

Route de
la Communance 28

14 h 30

Conférence « Troubles
du spectre de l'autisme,
les enjeux en regard
de l'intégration
professionnelle »

15 h 30

Portes ouvertes

17 h 30

Afterwork